JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le gas aux trois pères

Ils étaient trois capitaines,
Cœurs mauvais, mines hautaines,
Marco, marquis de Turin,
Onfroy, roi des Aquitaines,
Et Schwartzbar, baron du Rhin.

Ont fait, du haut de leur selle,
Savoir aux gens de Nampcelle
Que tous seraient mis en croix
Si Doctrové la pucelle
Ne couchait avec eux trois.

Doctrové ne représente
Qu'une humble gueuse gueusante ;
Mais, sous bure ou sous brocart,
N'est pas fille mieux plaisante
Dans tout le pays picard.

Regards couleur d'espérance,
Poil d'or laqué de garance,
Chair de lys incarnadin,
Parmi les roses de France
C'est la reine du jardin.

O l'âme en eau de vaisselle
Qu'ont les bourgeois de Nampcelle !
Au lieu de lever drapeaux,
Ils ont livré la pucelle
Pour sauver leurs sales peaux.

Elle est aux trois capitaines,
Cœurs mauvais, mines hautaines,
Marco, marquis de Turin,
Onfroy, roi des Aquitaines,
Et Schwartzbar, baron du Rhin.

Et les trois chefs de harpaille
Ayant jeté sur la paille
La pucelle Doctrové,
Tous trois en ont fait ripaille,
Chacun à rognon crevé,

Tant, qu'en rentrant dans l'enceinte
Des murs, Doctrové la sainte
Eût dû payer quatre octrois :
Pour elle, et pour être enceinte
A la fois de tous les trois.

O l'âme en infecte fange
Qu'ont les bourgeois ! A cet ange
Ils devaient baiser les pieds.
O l'âme en eau de vidange
Qu'ont ces gros et gras soupiers !

Nul los ! Pas même d'estime !
Quand accoucha leur victime,
Sur le bâtard enfançon
Triplement illégitime
Les lâches ont fait chanson.

Et grâce aux bas vitupères
De ces langues de vipères
Qui s'en gaussaient à gogo,
Le nom de Gas-aux-trois-Pères
Fut le nom du mendigo.

Car mendigo, pauvre gosse
Aux cheveux de chaume en brosse,
Aux pieds nus, au nez morveux,
Tel il vit, frétin précoce
De Misère au noir verveux.

Mais quand même, pour pâture
N'ayant rien que l'aventure
Des aumônes qu'il truchait,
Selon les lois de Nature
Le frétin devint brochet.

A vivre en pleine bataille,
De force on se ravitaille,
Et le bâtard aux poils droits
A vingt ans avait la taille
De ses pères les grands trois

Gigantesques capitaines,
Cœurs mauvais, mines hautaines,
Marco, marquis de Turin,
Onfroy, roi des Aquitaines,
Et Schwartzbar, baron du Rhin.

Sa mère alors était folle ;
Car enfin Raison s'envole
A trop souffrir sans raison ;
Mais lui, tendre et bénévole,
Lui promettait guérison.

Il lui disait : « Brave mère,
« Après tant de peine amère
« Le sort te doit doux plaisir.
« Je sais quelle est ta chimère ;
« Tu l'auras à ton loisir. »

Puis, aux bourgeois de la ville :
« Je vous ferai, race vile,
« Le nez contre le pavé,
« Parler de façon civile
« A ma mère Doctrové. »

Et le vaillant camarade
Est parti battre l'estrade
Au hasard des grands chemins.
Pour toute arme de parade
N'a que sa trique à deux mains.

Trois ans plus tard, à Nampcelle,
Par la porte qu'il descelle
Il rentrait, le fier garçon,
A cheval, et de sa selle
Trois chefs blancs ornaient l'arçon,

Les chefs des trois capitaines,
Cœurs mauvais, mines hautaines,
Marco, marquis de Turin,
Onfroy, roi des Aquitaines.
Et Schwartzbar, baron du Rhin.

Lors, à monseigneur l'évêque,
Curé de Saint-Vit-le-Vecque,
Il alla parler ainsi :
« Mariez ma mère avecque
« Les trois tronches que voici. »

Et comme au vieux tire-laine
Il offrait bourse bien pleine
En serrant sa trique au poing,
L'autre dit oui d'une haleine
Et ne rétipola point.

Donc, dans Nampcelle marrie,
A l'autel Sainte-Marie
On mène en blanc Doctrové
Qu'aux trois têtes il marie
Sans passer un seul ave.

Après quoi, sur la grand'place,
Aux bourgeois en populace
Dit le gas aux trois papas :
« Ceux-là je mets en filasse
« Qui ne s'agenouillent pas ! »

Et sous sa trique brandie
Toute la cité mendie
Grâce en baisant le pavé,
Et chante palinodie
A la pauvre Doctrové.

Dans Nampcelle-la-bourgeoise
Ainsi naquit, fleur de l'Oise,
La gent de ce mendigo
A qui nul ne chercha noise
Du macabre conjungo

Conclu par chartes certaines
Aux noms des trois capitaines,
Marco, marquis de Turin,
Onfroy, roi des Aquitaines,
Et Schwartzbar, baron du Rhin.